

Sherbrooke jeudi 11 février 2010 | 40 pages |

Depuis bientôt

100<sup>e</sup> année n°299

75¢ taxes en sus Floride 2,36\$



# La Tribune

IL NE RESTE QUE  
**6 JOURS**  
AVANT NOTRE ÉDITION  
DE COLLECTION



## DÉTRESSE CHEZ LES ENSEIGNANTS

Environ 23% ont l'intention  
de quitter d'ici cinq ans / 3



LE SOLEIL

# Détresse chez les enseignants

Près de 20 pour cent du personnel rapporte une « santé mentale moyenne ou médiocre »



ISABELLE  
PION

isabelle.pion@latribune.qc.ca

**SHERBROOKE** — Environ 23 % des enseignants ont l'intention de quitter leur travail d'ici cinq ans, révèle une étude réalisée par une professeure de l'École nationale d'administration publique (ENAP). Selon cette recherche, près de la moitié du corps enseignant vit de l'anxiété.

Dix-neuf pour cent du personnel enseignant rapporte une «santé mentale moyenne ou médiocre», un taux deux fois plus élevé qu'au sein de la population en général, si l'on compare avec les données d'une enquête de l'Institut de la statistique du Québec.

## L'étude montre

que la surcharge

de travail et le manque

de contrôle sur la tâche

demeurent les principaux

facteurs de stress.

Menée par la professeure Nathalie Houffort, l'étude montre que la surcharge de travail et le manque de contrôle sur la tâche demeurent les principaux facteurs de stress. Elle a été réalisée en janvier 2009 auprès de 2000 enseignants membres de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE). Les difficultés liées au maintien de la discipline en classe et les difficultés relationnelles avec les directions sont aussi citées



ARCHIVES LA PRESSE, IVANOH DEMERS

Dix-neuf pour cent du personnel enseignant rapporte une «santé mentale moyenne ou médiocre», un taux deux fois plus élevé qu'au sein de la population en général, si l'on compare avec les données d'une enquête de l'Institut de la statistique du Québec.

parmi les facteurs minant la santé mentale.

Parmi les faits saillants, on note que 60 % des répondants présentent des symptômes d'épuisement professionnel au moins une fois par mois. Plus de 20 % en font l'expérience au moins une fois par semaine. «C'est ce chiffre qui détonne», lance Nathalie Houffort. Dans les études de normes, ce taux-là est plus bas.»

«Le travail d'enseignant est rendu difficile pour tout le monde», constate la chercheuse. Les enseignants plus jeunes (comptant environ six ans et

moins d'expérience) se porteraient mieux que leurs confrères plus âgés. Ils démontreraient une plus grande satisfaction au travail et moins de détresse psychologique. «On dirait que l'effet de la détresse psychologique est un effet d'usure», note Mme Houffort en soulignant que les 30-40 ans sont les plus touchés par cette détresse.

Ceux qui arrivent dans la profession, qualifiés de jeunes précaires, ont toutefois un taux d'anxiété plus élevé, lié au changement d'école, à l'incertitude d'avoir du boulot, etc.

Professeure à la faculté

d'éducation de l'Université de Sherbrooke, Joséphine Mukamura n'est pas étonnée de ces résultats. Beaucoup sont similaires à ceux d'une étude qu'elle a menée en 2005. Celle-ci a notamment démontré que 21 % des enseignants avaient déjà quitté temporairement leur travail et que 51 % avaient déjà eu envie de quitter leur boulot au moins une fois. Selon ses résultats, la charge de travail s'avère le premier facteur d'abandon de la profession.

Décourageant de constater que la situation n'a pas évolué? Aux yeux de Mme Mukamura,

le ministère de l'Éducation a le souci d'améliorer la qualité de l'éducation. «Toutefois, je dirais que personne sur le terrain ne vit au quotidien ce qu'est l'expérience d'une classe. D'année en année, on rajoute des choses au travail des enseignants. Il y a cette nouvelle réforme... En peu de temps, ils doivent s'approprier un programme de plusieurs pages; pour les enseignants au primaire, c'est pratiquement cinq programmes... Tout cela fait que la tâche s'alourdit. Il y a beaucoup de demandes, d'attentes, beaucoup de changements qu'il faut introduire. La réforme, si les enseignants étaient prêts, formés, il pourrait y avoir moins de ratés. S'il n'y a pas assez de formation, pas assez de ressources et de temps, c'est sûr que ça ajoute à l'insatisfaction...»

Nathalie Houffort croit pour sa part qu'il faudra notamment diminuer le nombre d'élèves par classe et rendre les groupes plus homogènes.

La publication de cette étude survient alors que les syndicats négocient avec Québec. Mme Houffort précise qu'il s'agit d'une étude indépendante et que c'est un hasard si elle est diffusée à ce moment-ci, le sondage ayant été mené en janvier 2009.

Autre élément: les enseignants sont très attachés à leurs élèves. Tout n'est pas noir, commentent les deux chercheuses. D'ailleurs, commente Mme Mukamura, les enseignants sont très engagés dans ce qu'ils font. «Quand on aborde les finissants, la flamme est là. Mais elle s'éteint quelque part, avec les conditions dans lesquelles on les met!» lance-t-elle en ajoutant que toute la société doit se sentir concernée et qu'on doit mettre les fonds et les moyens nécessaires pour améliorer la situation.